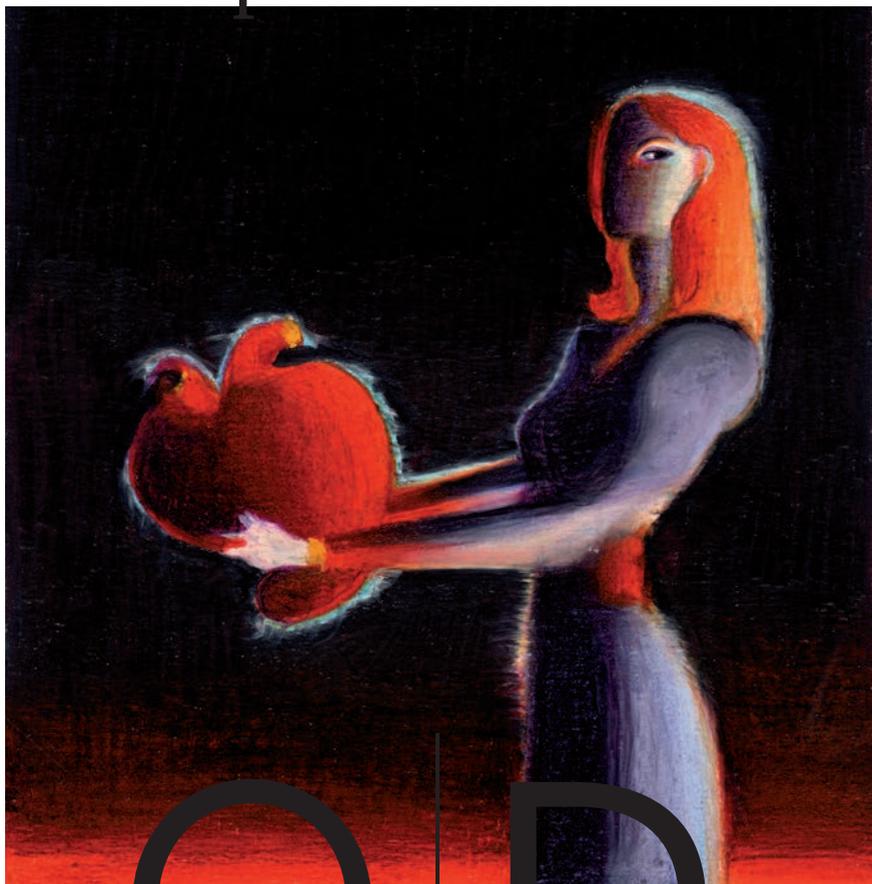


théâtre lyrique
Raphaël Pichon
Silvia Costa

6-8 mars 20h
auditOrium

L'Autre Voyage d'après Schubert



O | D

L'Autre Voyage d'après Schubert

Tableaux lyriques sur des musiques de **Franz Schubert**

Direction et conception musicale **Raphaël Pichon**

Mise en scène et décors **Silvia Costa**

Orchestre et Chœur Pygmalion

Chœur d'enfants de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique – Direction artistique Sarah Koné

Collaboration aux décors **Michele Taborelli**

Dramaturgie **Antonio Cuenca Ruiz**

Adaptation des textes **Raphaëlle Blin**

Costumes **Laura Dondoli**

Lumières **Marco Giusti**

Réalisation vidéo **Laura Dondoli***

Réalisation des sculptures de scène **Plastikart Studio**

Zimmermann e Amoroso

Chef de chant **Mathieu Pordoy**

Cheffe de chœur maîtrise **Ludmilla Bouakkaz**

Assistant musical **Jordan Gudefin**

Assistante mise en scène **Laura Ketels**

Assistante costumes **Léonor Boyot-Gellibert**

L'Homme **Stéphane Degout**

L'Amour **Siobhan Stagg**

L'Amitié **Laurence Kilsby**

L'Enfant **Chadi Lazreq**

Spectacle créé le 1^{er} février 2024 à l'Opéra-Comique

*En collaboration avec et à partir des images fournies par Home Movies -
Archivio Nazionale del Film di Famiglia – Italie

argument

Une femme est assise au rouet. Comme une Parque, elle tire de son instrument un long fil et, armée de ciseaux, en coupe un fragment.

Sur un talus éclairé par la lune, un corps est découvert. Saisis par la scène, des policiers balaient l'espace de leurs lampes-torches.

Un médecin reçoit le corps à autopsier. Il découvre avec terreur qu'il s'agit du sien, sorte de double macabre dont il accomplit, tourmenté, la dissection.

Guidé par la voix de son ami et collègue, cet homme assiste à des funérailles où alternent des moments d'affection et des visions cauchemardesques. Serait-il le témoin fantôme de son propre enterrement? Il croise le regard de son enfant.

L'enfant est au piano. Ses parents lui font souffler ses bougies d'anniversaire. La scène se répète. Le temps passe.

Progressivement l'enfant disparaît, laissant une place vide devant le piano.

L'homme prend conscience que les funérailles étaient celles de son fils, parti trop tôt. Il comprend qu'avec cette disparition une partie de lui-même est morte — celle-là même, double défunt, à laquelle il s'était trouvé confronté, dans son refus d'admettre la perte de son fils.

L'homme et la femme entament leur deuil. Ils se confrontent aux traces que le passé a laissées dans le mobilier de leur foyer, la chambre d'enfant, les photos... Ce cheminement douloureux fait rejaillir entre eux d'anciennes frustrations et incompréhensions. La tension culmine lorsque passe un groupe d'enfants, riant et jouant, qui rendent manifestes l'absence de leur fils, leur désarroi et leur sentiment de culpabilité.

Soutenu par la voix de l'ami compatissant, l'homme s'engage dans un processus de réconciliation. À son enfant disparu il promet une arrivée apaisée dans un monde de lumière. Lui, resté parmi les vivants et nostalgique d'une innocence irrévocablement perdue, accepte enfin la nature toujours changeante et inachevée de l'existence humaine.

Antonio Cuenca Ruiz

note d'intention

En dépit de ses nombreuses tentatives dans le domaine du théâtre, Schubert n'assiste, de son vivant, qu'à la création de deux de ses œuvres scéniques, deux *Singspiel* sans lendemain. Tous ses autres essais restent lettre morte ou à l'état de partitions inachevées. Au-delà des contingences historiques et matérielles qui expliquent un tel échec, il n'est pas impossible que cette lacune dans la production de Schubert, que le « rendez-vous manqué » entre le compositeur viennois et l'opéra, soit également le résultat d'une contradiction profonde entre l'univers du compositeur et l'idéalisme de l'opéra romantique. L'inachèvement caractéristique de la production de Franz Schubert serait le fruit d'une exigence esthétique et morale.

L'Autre Voyage fait droit à cet inachèvement. Le projet prend cet inachèvement comme point de départ et l'interroge — à la fois comme un motif, un thème, un outil dramaturgique et un élément structurel. Il ne s'agit pas de compléter une œuvre existante ou de reconstituer un opéra imaginaire — c'est-à-dire d'achever l'irréductiblement inachevé. Nous incarnons ce problème en imaginant un personnage de médecin, scrupuleux et taciturne. Celui-ci reçoit un corps à autopsier: un corps inerte... qui n'est autre que le sien. Cet antihéros entame une dissection de son propre double, dissection métaphorique d'un voyage jusqu'aux confins de sa psyché. Au cours de cette exploration, il apparaît que ce double étrange n'est en réalité qu'un cauchemar, la manifestation d'une douloureuse constatation: dans le cœur de ce personnage, quelque chose est mort avec la disparition de son propre enfant. La présence de cet enfant disparu trop tôt et laissant derrière lui tant de promesses en suspens hante encore ce médecin et sa femme. Leur mémoire endeillée est trouée par des souvenirs intempestifs, des instants de vie fragmentés. Le voyage mental qu'ils entreprennent culmine cependant dans la lumière, dans l'acceptation apaisée de la finitude qui nous habite toutes et tous, c'est-à-dire dans l'acceptation que l'inachèvement est constitutif de notre être au monde.

conversation avec Silvia Costa

Ici on parle d'une curieuse autopsie romantique et d'un voyage au plus profond de l'âme.

Vous proposez *L'Autre Voyage*, un projet autour de Schubert. D'où vous est venue cette idée?

C'est une proposition de Raphaël Pichon qui voulait travailler sur les œuvres inachevées de Franz Schubert et j'ai accepté la collaboration. Nous avons, ensemble, sélectionné 26 pièces: des lieder, des extraits de l'oratorio *Lazarus*, de l'opéra *Alfonso und Estrella*, de *Fierrabras*, sa romance à la lune... Plusieurs thèmes ont alors émergé de ces œuvres: la finitude, le rapport à la mort, le rêve, l'atmosphère parfois gothique, mais aussi l'amour de l'artiste romantique pour les côtés obscurs de l'être humain. À partir de cette sélection, j'ai imaginé l'histoire d'un médecin légiste face à sa propre mort. Tout se passe comme s'il se dédoublait pour vivre son décès, comme s'il se situait sur un seuil, entre la vie et la mort...

Schubert est un compositeur du fragment, de la forme aussi juste que brève, de la vision fugace qui s'échappe dès qu'on veut la saisir pour l'enfermer et la conserver. Et pour cette aventure dans les tréfonds de l'âme humaine, vous avez un plateau de choix: Stéphane Degout, Siobhan Stagg, Laurence Kilsby, le chœur de Pygmalion, Chadi Lazreq et la maîtrise de l'Opéra Comique. Quels rôles jouent ces autres artistes? C'est une distribution conséquente pour une œuvre intime...

Siobhan incarne la figure féminine, tantôt la mère, tantôt la femme aimée. Elle est la douceur, elle est celle qui rassure, l'amour qui guide et qui a marqué la vie de ce médecin. Laurence représente, quant

à lui, la figure allégorique de l'amitié. Il est l'ami qui questionne, l'être proche et bienveillant mais qui sait aussi nous faire douter ou nous mettre en crise. Le chœur d'adultes donne à cette histoire une dimension collective. Il permet, musicalement et scéniquement, de créer un dialogue entre la destinée personnelle du médecin et l'universel. Chadi Lazreq est, tour à tour, le fils du couple, mais aussi, en miroir, le médecin lui-même quand il était enfant. La Maîtrise Populaire me donne la possibilité, enfin, d'amplifier le concept de l'enfance. Ensemble, ils me permettent donc de faire la connexion entre l'enfance et la vie adulte. Ils sont aussi la promesse d'une renaissance, d'une vie nouvelle. Ils symbolisent en effet ce passage de témoin entre les générations. Le cycle de la vie, en somme.

Parlons maintenant, si vous le voulez bien, du travail inédit que vous avez fait sur le texte de ce spectacle, parce qu'il est important de préciser que *L'Autre Voyage* est aussi un projet d'écriture.

Tout à fait, cela a représenté un défi énorme: fabriquer un objet qui n'existe pas! Je m'explique: normalement je travaille sur un livret d'opéra, qui est alors pour moi tout à la fois un ami et un ennemi. C'est un objet fixe dans lequel je dois rentrer en trouvant la bonne clé, en déconstruisant, en rendant implicite plutôt qu'explicite... Mais, pour *L'Autre Voyage*, il s'agit d'autre chose: nous avons d'abord décidé de ce que nous voulions raconter et, à partir de ce récit, nous sommes allés chercher les musiques dont les atmosphères et la dimension dramatique semblaient servir notre but. Comme les livrets originaux n'étaient pas toujours cohérents avec notre histoire, nous avons commencé à réécrire. C'est un travail inédit pour moi; un travail de création, de sculpture du contenu, pour diriger la musique, afin que le spectateur soit face à un seul objet, et non face à une

collection de fragments. Dans ce travail d'écriture j'ai été accompagnée par la dramaturge Raphaëlle Blin. Ensemble, nous avons cherché, mot à mot, ce qu'il était important de dire, dans un allemand le plus proche possible de l'original, dans une écriture fantôme capable de se fondre dans le reste.

La tâche a dû être délicate, car ces parties de textes inédits côtoient les mots de Goethe et de Heine qui ont une densité poétique interne, une force exceptionnelle...

Oui, d'ailleurs je trouve que les livrets que Schubert choisissait étaient parfaits. Son œuvre représente l'une des plus grandes réussites d'alliance entre musique et texte. C'est un génie du lied et de la chanson. À l'écoute de ses lieder, nous avons le sentiment que les deux ont toujours été unis ainsi; c'est évident, sublimement juste. Raphaëlle Blin a beaucoup lu *Faust* de Goethe et c'est une grande spécialiste de la langue allemande; elle a donc su être cohérente avec cette langue romantique.

**Que représente Schubert pour vous?
Pourquoi sa musique vous touche?
Son esthétique évoque-t-elle pour vous,
artiste du visuel, des atmosphères,
des couleurs ou des impressions ?**

Schubert, c'est le premier médecin légiste de l'histoire de la musique. Son œuvre, comme une autopsie, atteint une profondeur inédite, touche des endroits très profonds, de manière unique et avec une grande simplicité. Schubert fouille à l'intérieur de nous pour susciter l'émotion. Schubert, c'est la mélancolie, l'abandon, la mort, la saudade, la beauté de la finitude...

Par un temps particulièrement pluvieux et hivernal, quelle pièce de Schubert me recommandez-vous d'écouter au coin du feu, comme une introduction à ce spectacle?

«Licht und liebe», un lied qui dit que

l'amour est une lumière douce, une étoile qui brille. C'est une musique de la mélancolie, de la lumière triste, mais qui recèle malgré tout un peu d'espoir. C'est l'aspiration à la lumière et aux étoiles lorsqu'on est au coeur de la nuit. Pour moi, cet *Autre Voyage* se termine comme cela: une petite bougie qu'on a trouvé au bout de la nuit, qui finit par s'éteindre, mais dont la fumée continue de se diriger vers le ciel... Je ne vous décris pas ici un moment du spectacle, mais une image qui a fortement guidé notre travail.

—

Propos recueillis par Camille Prost

entretien avec Raphaël Pichon

Comme une déclaration d'amour
à Schubert

Vous êtes investi depuis le début de votre carrière avec votre ensemble Pygmalion dans le répertoire baroque. Parlez-nous du cheminement qui vous a conduit vers les contrées romantiques de l'œuvre de Franz Schubert.

Depuis le début de l'aventure Pygmalion, une partie de notre répertoire a toujours été consacrée à la musique romantique allemande. Nous avons commencé avec des projets *a cappella*, avant d'aborder avec le chœur et l'orchestre les œuvres de compositeurs tels que Schubert, Brahms ou Mendelssohn que nous jouons régulièrement depuis plus d'une dizaine d'années maintenant. Il faut du temps et de l'expérience pour s'immerger dans cet univers. Comme nous jouons sur instruments d'époque, chaque nouveau répertoire implique d'appréhender de nouveaux instruments pour les vents, de nouveaux archets pour les cordes, de nouvelles couleurs, une nouvelle grammaire... Il est important de procéder par étape et d'avancer avec une certaine cohérence. Nous proposons ce projet *L'Autre Voyage* après avoir longuement fréquenté Mozart, Haydn et les préromantiques. Nous suivons des fils rouges, faits d'héritage et de continuité, à travers l'histoire de la musique, qui nous conduisent par exemple de Rameau jusqu'à Berlioz et même *Lakmé* de Delibes. Je pense qu'il est important de savoir et de comprendre d'où l'on vient. C'est une grande richesse de connaître la musique de compositeurs tels que Schütz, Bach, Buxtehude, Prætorius ou Haendel pour aborder le *Requiem allemand* de Brahms ou le *Concerto à la mémoire d'un ange* de

Berg. Cette connaissance offre des grilles de lecture passionnantes. Ce qu'on appelle la « musique baroque » est un ensemble de mondes, ayant chacun sa propre imagerie, son propre vocabulaire, sa propre culture... Une cantate de Bach est finalement plus proche du *Requiem allemand* de Brahms que d'un opéra de Monteverdi. Organiser l'histoire de la musique par tranches chronologiques est parfois une erreur.

Franz Schubert est l'un des compositeurs les plus marquants de la musique romantique mais l'opéra est la pierre d'achoppement de sa production: la plupart de ses ouvrages lyriques sont inachevés ou ont été créés de manière posthume en version de concert. Pouvez-vous nous parler de ce « rendez-vous manqué » entre Schubert et l'opéra ?

J'ai eu la chance durant ma jeunesse que mes parents me fassent écouter beaucoup d'œuvres de Schubert. J'ai été marqué par ses pièces pour piano et les lieder du *Voyage d'hiver*. Je garde le souvenir d'un compositeur qui m'offrait comme aucun autre la possibilité de m'échapper et de rêver. Je suis curieux des raretés et j'ai été très surpris de découvrir il y a quelques années que Schubert avait composé quinze opéras, presque autant que Mozart ! J'ai voulu en savoir plus et comprendre pourquoi ceux-ci sont rapidement tombés dans l'oubli. J'en suis arrivé à la conclusion suivante. Schubert était un être réservé mais qui rêvait de briller dans la Vienne des années 1815-1820. À cette époque, c'est le triomphe de Rossini et des compositeurs italiens. L'opéra allemand est alors corseté par des intrigues inspirées par les romans gothiques alors en vogue et des histoires de chevaliers. Il n'y a guère que Beethoven avec son unique opéra *Fidelio* qui réussit à jouer avec ces codes pour prendre de la hauteur et toucher à quelque chose de plus grand. *Der Freischütz* de Weber est aussi une réussite. Schubert est totalement étranger à ce monde et ces situations

triviales. Lorsqu'il suit la narration de ses livrets, sa musique est convenue, très en dessous du génie auquel il nous a habitués. Mais lorsqu'il arrive à s'en défaire, à l'occasion par exemple d'une scène de théâtre dans le théâtre, ou bien de l'évocation d'une légende ou d'un secret, le miracle s'accomplit. On est alors en présence d'épiphanies musicales d'une rare intensité.

Comme si la quête d'absolu et d'authenticité de Schubert ne pouvait se concilier avec l'artificialité de l'opéra?

Oui, c'est une autre façon de le dire.

Il y a une incompatibilité totale entre les canons de l'opéra viennois de son époque et ce qu'il avait à offrir. Schubert n'est pas un homme de planches ou de portes qui claquent. Il est beaucoup plus profond. Son théâtre idéal ne serait pas représentable sur scène mais seulement dans notre imagination et nos rêves!

***L'Autre Voyage* réunit des extraits des différents opéras de Schubert. Pouvez-vous nous parler de cet art du pastiche que vous affectionnez particulièrement et nous présenter le corpus des œuvres rassemblées pour ce projet?**

J'aurais bien sûr adoré découvrir dans le répertoire de Schubert un opéra qui fonctionne en soi et que l'on pourrait monter sur scène aujourd'hui. Malheureusement, ils sont tous confrontés à une impasse. Il a donc fallu rêver à un écrivain pour permettre à ces fameuses épiphanies musicales de se révéler pleinement. L'idée du pastiche est de leur donner l'espace dramaturgique, scénique et théâtral nécessaire. On s'éloigne de l'opéra pour se rapprocher d'une forme de méditation, rappelant les cycles de lieder de Schubert — ce sont finalement ses plus beaux «opéras»! J'ai eu envie de collaborer sur ce projet avec la metteuse en scène italienne Silvia Costa qui est une artiste incroyablement schubertienne. Nous avons

longuement travaillé ensemble afin de faire émerger un fil narratif et trouver une organisation équilibrée des pièces musicales au sein d'un itinéraire dramatique. Les deux tiers de ce corpus sont des airs extraits de la quasi-totalité des opéras de Schubert. Le dernier tiers est constitué de passages orchestraux issus de ces mêmes opéras (préludes, ouvertures, entractes), de quelques lieder orchestrés par Brahms, Reger et Liszt, ainsi que de quelques pages chorales. L'ensemble forme une mosaïque contrastée, dans ses couleurs et ses textures. C'est un spectacle que nous avons voulu singulier, comme une déclaration d'amour à Schubert.

Le titre de *L'Autre Voyage* renvoie à l'un des cycles de lieder les plus fameux de Schubert, *Voyage d'hiver* (*Winterreise*), dans lequel celui-ci explore quelques-uns de ses thèmes fétiches: l'errance, l'amour, la mort et la solitude. Faut-il s'attendre à retrouver cet «esprit» dans votre spectacle?

Absolument. Schubert ne s'éloigne de ces thématiques universelles que lors de moments fugaces. Celles-ci sont naturellement les piliers de notre projet. À la fin du *Voyage d'hiver*, la mort rôde. Elle s'approche subrepticement et inexorablement du *Wanderer* pour l'emporter. Elle est représentée par l'évocation dans le dernier lied «Der Leiermann» d'un joueur de vielle, que l'on peut imaginer comme un vieil homme mendiant au bord d'une route. La musique est alors lancinante et réduite à presque rien. *L'Autre Voyage* commence là où le *Voyage d'hiver* se termine. Nous avons imaginé une histoire aussi simple que singulière, celle d'un médecin légiste qui, comme chaque matin, reçoit un corps à autopsier, mais découvre avec stupeur qu'il s'agit de son propre corps. On quitte alors le réel pour un nouveau voyage, à travers le temps et la mémoire. Accompagné par une sorte d'ange, le médecin ouvre son

propre corps comme les portes d'un palais des souvenirs, et se confronte, organe par organe, à ses blessures spirituelles, amoureuses et familiales qui l'empêchent de quitter ce monde sereinement.

Schubert a également exploré la notion très romantique du *Doppelgänger* («double») dans l'une des pièces de son recueil posthume *Le Chant du cygne*. Parlez-nous de ce motif du double qui semble au cœur de la dramaturgie du spectacle.

«Der Doppelgänger» est justement l'un des temps forts du spectacle, placé au milieu du programme. Nous le donnons dans une orchestration de Liszt longtemps réputée perdue. C'est une adaptation extraordinaire qui donne à ce lied une dimension propice à une scène d'opéra. Par ce jeu de dédoublement, notre médecin est confronté à son propre corps et ses fantômes, dans un voyage mémoriel à la frontière de la vie et de la mort.

L'écriture vocale de Schubert à l'opéra est-elle différente de celle qu'il déploie dans ses magnifiques cycles de lieder?

On sent à certains moments dans ses opéras l'empreinte laissée par le *Fidelio* de Beethoven créé dans sa version définitive à Vienne en 1814. On peut également entendre parfois une influence de l'art du *bel canto* («beau chant») de Rossini et des autres compositeurs italiens alors à la mode en Autriche. Avec la fosse, l'orchestre et la scène, nous sommes évidemment dans une configuration très différente d'un récital de lieder, mais nous poursuivons néanmoins la même quête d'intimité.

Vous retrouvez une nouvelle fois le baryton français Stéphane Degout et la soprano australienne Siobhan Stagg. Parlez-nous de ces deux artistes avec lesquels vous entretenez un compagnonnage depuis de nombreuses années.

J'ai imaginé ce projet en pensant déjà à ces interprètes. C'est fabuleux de faire

du sur-mesure, et un grand bonheur de retrouver ces artistes! Nous avons déjà proposé en 2022 avec Stéphane Degout le projet *Mein Traum* consacré à Schubert et enregistré à cette occasion «Der Doppelgänger» avec l'orchestration de Liszt. Stéphane a toutes les qualités d'un certain type de baryton schubertien: une aisance dans la partie haute de sa tessiture, la maturité, l'héroïsme, un art du verbe et un instrument très engagé, capable de demi-teintes, de poigne et de dramatisme. Avec Siobhan Stagg, nous avons déjà exploré différents répertoires ensemble, notamment Mozart, Mendelssohn et Brahms. Elle est douée d'une musicalité, d'un timbre peu commun et d'une fragilité qui me touchent beaucoup et qui sont mis à l'honneur dans ce spectacle. Ils sont tous les deux entourés sur scène du talentueux ténor Laurence Kilsby qui possède une voix élégiaque d'une rare élégance. Et puis il y a un rôle d'enfant, pensé lui aussi sur mesure pour le jeune Chadi Lazreq, onze ans. Il a déjà chanté avec nous dans le projet *Requiem* mis en scène au Festival d'Aix-en-Provence par Romeo Castellucci en 2019, et il montre déjà un talent hors du commun.

—

Propos recueillis par Louis Geisler, le 5 janvier 2024.

Louis Geisler est le dramaturge de l'Opéra national du Rhin. Il collabore régulièrement avec l'Opéra de Dijon, le Festival d'Aix-en-Provence et des metteurs en scène en France et en Europe.

mercredi 6 & vendredi 8 mars 20h 1h40 sans entracte

Représentation
surtitrée en français

Tableaux lyriques sur des musiques de **Franz Schubert**

Direction et conception musicale **Raphaël Pichon**

Mise en scène et décors **Silvia Costa**

Orchestre et Chœur **Pygmalion**

Chœur d'enfants de la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique

(Direction artistique Sarah Koné)

Collaboration aux décors **Michele Taborelli**

Dramaturgie **Antonio Cuenca Ruiz**

Adaptation des textes **Raphaëlle Blin**

Costumes **Laura Dondoli**

Lumières **Marco Giusti**

Réalisation vidéo **Laura Dondoli***

Réalisation des sculptures de scène **Plastikart Studio**

Zimmermann e Amoroso

Chef de chant **Mathieu Pordoy**

Cheffe de chœur maîtrise **Ludmilla Bouakkaz**

Assistant musical **Jordan Gudefin**

Assistante mise en scène **Laura Ketels**

Assistante costumes **Léonor Boyot-Gellibert**

L'Homme **Stéphane Degout**

L'Amour **Siobhan Stagg**

L'Amitié **Laurence Kilsby**

L'Enfant **Chadi Lazreq**

Édition, orchestrations additionnelles et arrangements **Robert Percival**

Der Doppelgänger S 375/5 • R 651/5, composé par **Schubert**, arrangé
par **Liszt**, édition critique par **Matthias Spindler** © 2016 Compofactor
MusikVerlag – **Matthias Spindler**

Spectacle créé le 1^{er} février 2024 à l'Opéra-Comique

*En collaboration avec et à partir des images fournies par Home Movies - Archivio Nazionale del Film di Famiglia - Italie, à partir des fonds amateurs de Alberto Bianchi, Attilio Carugati, Carlo Cialoni, Famiglia Crippa, Famiglia Fantin, Giovanna Frabboni, Giovanni Ianiello, Giorgio Marcuzzi, Giorgio Martelli, Famiglia Ranza, Nadia Rappini, Marisa Romani, Luigi Tinelli, Famiglia Toscani Pecorini.

Production **Théâtre national de l'Opéra-Comique**

Coproduction **Opéra de Dijon**

L'Autre Voyage
Tableaux lyriques
sur des musiques de Franz Schubert

programme musical du spectacle

1. Prologue

«*Einförmig ist der Liebe Gram*», op. 113, n°13
Schubert/Brahms

2. Ouverture

Ouverture in c moll für Streichquintett, D. 8
(orchestration R. Percival)

3. Chœur

Grab und Mond, D. 893

4. Introduction et air

Lazarus, D. 689, acte II, introduction,
récitatif et air

5. Mélodrame

Fierabras, D. 796, n°17b, mélodrame,
«*Dieser Leib liegt dort*»

6. Introduction et récitatif

Lazarus, D. 689, n°1, introduction
et récitatif

7a. Romance

Fierabras, D. 796, n°6,
«*Die Ruhe fällt auf schweres Lied*»

7b. Récitatif

Lazarus, D. 689,
«*Wie glücklich, als mir das Trost ist*»

8. Chœur

Lazarus, D. 689, «*Sanft und still*»

9. Récitatif

Lazarus, D. 689, récitatif,
«*So legt ihn in die Blumen*»

Lazarus, D. 689, récitatif et air,
«*Wecke ihn nicht*»

10. Chœur

Fierabras, D. 796, n°18,
«*Bald tönet der Reigen*»

11a. Danse allemande

Deutsche Tanz, D. 89, n°5
(orchestration R. Percival)

11b. Solo et chœur

Die Versworenen, D. 787, n°3,
«*Ich bin beschämt*»

11c. Danse allemande (reprise)

Deutsche Tanz, D. 89, n°5

12. Mélodie du berger

Rosamunde, D. 797, n°6, Hirtenmelodie

13. Romance

Rosamunde, D. 797, n°3b, romance,
«*Der Vollmond strahlt*»

14. Introduction

Adrast, D. 137, acte II, introduction

15a. Solistes et chœur

Fierabras, D. 796, n°s6c et 6d,
«*Doch horch!*»

15b. Récitatif

Alfonso und Estrella, D. 732, n°10,
«*Meine Liebe zürne nicht*»

15c. Trio et chœur

Fierabras, D. 796, n°22b, «*Das Mitlied fleht*»

16. Le Sosie

Der Doppelgänger, D. 957, n°13
(orchestration Liszt)

17. Tempête

Alfonso und Estrella, n°23, introduction

18. Groupes du Tartare

Gruppe aus dem Tartarus, D. 583
(orchestration Brahms)

19. Récitatif

Alfonso und Estrella, D. 732, n°13,
«*Wer bist du, zartes Wesen*»

20. Lumière et Amour

Licht und Liebe, D. 352
(orchestration R. Percival)

21. Chœur

Fierabras, D. 796, n°14,
«*Ersehntes Vaterland!*»

22. Introduction et récitatif

Alfonso und Estrella, D. 732, n°11,
«*O sing' mir, Vater*»

23. Air

Die Zwillingbrüder, D. 647, n°6,
«*Liebe theure Muttererde*»

24. Enfant et harpe ; chœur

Deutsche Messe, D. 872, n°7, *Zum Sanctus*

25. La Nuit et les rêves

Nacht und Träume, D. 827
(orchestration Reger)

26. Chœur

Sacantala, D. 701, acte I, finale
(orchestration R. Percival)

les œuvres du spectacle

opéras de Schubert

Adrast [*Adraste*], D. 137, singspiel, livret de Johann Mayrofer d'après Hérodote, 1819-1820: - Introduction de l'acte II (n°14)

Die Zwillingbrüder [*Les Jumeaux*], D. 647, singspiel en 1 acte, livret de Georg Ernst von Hofmann, 1820: - n°6, air «*Liebe theure Muttererde*» (n°23)

Sacotala [*Sakuntala*], D. 701, opéra en 3 actes, livret de Johann Philipp Neumann d'après le *Mahabharata*, 1820-1821: - Acte I, finale, chœur «*Des Menschen Seele*» (n°26), orchestration de Robert Percival

Alfonso und Estrella [*Alfonso et Estrella*], D. 732, opéra romantique en trois actes, livret de Franz von Schober, 1821-1822: - n°10, récitatif «*Meine Liebe zürne nicht*» (n°15b) - n°11, introduction et récitatif «*O sing' mir, Vater*» (n°22) - n°13, récitatif «*Wer bist du, zartes Wesen*» (n°19) - n°23, introduction de l'acte III (n°17)

Die Verschworenen, oder der häusliche Krieg [*Les Conspireurs (La Guerre domestique)*], D. 787, singspiel en 1 acte, livret d'Ignaz Franz Castelli d'après Aristophane, 1823: - n°3, air avec chœur «*Ich bin beschämt*» (n°11b)

Fierabras, D. 796, opéra héroïco-romantique en 3 actes, livret de Josef Kupelwieser d'après des légendes de Johann Gustav Büsching et Friedrich Heinrich von der Hagen, et un drame de Friedrich de la Motte-Fouqué, 1823: - n°6, romance «*Die Ruhe fällt auf schweres Lied*», arrangement Raphaël Pichon (n°7a) - n°6b et c, ensemble «*Doch horch!*» (n°15a) - n°14, chœur «*Ersehntes Vaterland!*» (n°21) - n°17b, mélodrame «*Diese Leib liegt dort*» (n°5) - n°18, chœur «*Bald tönet der Reigen*» (n°10) - n°22b, trio et chœur «*Das Mitlied fleht*» (n°15c)

Rosamunde, Fürstin von Cyprien [*Rosamonde, princesse de Chypre*], D. 797, musique de scène pour un drame romantique de Helmina von Chézy, 1823: - n°3b, romance «*Der Vollmond strahlt auf Bergeshöh'n*» (n°13) - n°6, *Hirtenmelodie (Mélodie du Berger)* (n°12)

—

œuvres sacrées de Schubert

Lazarus, oder die Feier der Auferstehung [*Lazare, ou la Célébration de la Résurrection*], D. 689, oratorio en 3 actes, pour 3 sopranos, 2 ténors, basse, chœur et orchestre, livret d'August Hermann Niemeyer, 1820:

- Acte I, introduction et récitatif «*Hier lasst mich ruh'n*» (n°6)
- Acte II, récitatif «*Wie glücklich, als mir das noch Trost ist*» (n°7b)
- Acte II, introduction, récitatif «*Wo bin ich*» et air «*O könnt' ich*» (n°4)
- Acte II, chœur «*Sanft und still*» (n°8)
- Acte II, récitatif et air «*So legt ihn in die Blumen*» et air «*Wecke ihn nicht*» (n°9)

Deutsche Messe [*Messe allemande*], D. 872, pour chœur, ensemble à vent et orgue, livret de Johann Philipp Neumann, 1827:

- n°7, chœur *Zum Sanctus* «*Heilig ist der Herr*» (n°24)

—

lieder de Schubert

Gruppe aus dem Tartarus (*Horch, wie Murmeln des empörten Meeres*) [*Groupes du Tartare (Écoutez murmurer la mer indignée)*], D. 396, en do mineur, fragment pour voix et piano, poème de Friedrich Schiller, 1816; orchestration de Johannes Brahms (n°18)

Licht und Liebe (*Lumière et Amour*), D. 352, duo pour deux voix et piano, poème de Matthäus Casimir von Collin, 1816; arrangement de Robert Percival (n°20)

Nacht und Träume (*Heil'ge Nacht, du sinkest nieder!*) [*La Nuit et les rêves (Sainte Nuit, tu sombres!)*], D. 827, en si majeur, pour voix et piano, poème de Matthäus Casimir von Collin, 1825; orchestration de Max Reger (n°25)

Grab und Mond (*Silberblauer Mondenschein*) [*Tombe et Lune (Clair de lune bleu argenté)*], D. 893, pour 4 voix masculines, poème de Johann Gabriel Seidl, 1826 (n°3)

Schwanengesang [*Le Chant du cygne*], D. 957, pour voix et piano, poèmes de Ludwig Rellstab, Henrich Heine et Johann Gabriel Seidl, 1828; orchestration de Franz Liszt:

- n°13, air «*Der Doppelgänger (Still ist die Nacht)*» [*Le Sosie (La nuit est silencieuse)*], en si mineur (Rellstab) (n°16)

—

œuvres instrumentales de Schubert

Ouverture en do mineur pour quintette à cordes, D. 8, 1811;
arrangement et orchestration de Robert Percival (n°2)

Cinq Danses allemandes pour quatuor à cordes, D. 89 (90), 1813;
orchestration de Robert Percival:
- n°5 (11a et c)

—

autre compositeur

Brahms, *Treize Canons pour chœur de femmes*, op. 113:
- n°13, «*Einformig est der Liebe Gram*», poème de Friedrich Rückert,
d'après *Le Joueur de vielle (Der Leiermann)*, 24^e lied du *Voyage d'hiver*,
poèmes de Wilhelm Müller (n°1)

Raphaël Pichon

direction et conception musicale

Raphaël Pichon étudie le violon, le piano et le chant à Paris (CNSMDP et CRR). Jeune chanteur, il se produit sous la direction de J. Savall, G. Leonhardt, T. Koopman, G. Jourdain. En 2006, il fonde Pygmalion, chœur & orchestre sur instruments d'époque, qui se distingue par la singularité de ses projets: *Missae Breves* de Bach, versions tardives des tragédies lyriques de Rameau, raretés mozartiennes... Avec Pygmalion, Raphaël Pichon se produit au Château de Versailles, aux BBC Proms, au Bozar Bruxelles, au Konzerthaus de Vienne, au Palau de la Musica Catalana de Barcelone, au French May de Hong-Kong, au Beijing Music Festival. Il dirige des productions lyriques à Aix-en-Provence, au Bolshoi, au Nationale Opera Amsterdam, à l'Opéra de Bordeaux. Il collabore avec les metteur-euse-s en scène K. Mitchell, R. Castellucci, S. McBurney, M. Fau, P. Audi, A. Bory, J. Mijnsen. Parmi ses projets marquants figurent *Trauernacht* sur des musiques de Bach (2014, Festival d'Aix-en-Provence), la redécouverte de *L'Orfeo* de Rossi (2016), *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi (2017), *Die Zauberflöte*, le *Requiem* et *Idomeneo* de Mozart (2018, 2019 et 2022 au Festival d'Aix). Chef invité, il dirige le Mozarteum Orchester au festival de Salzbourg, le Deutsches Symphonies-Orchester, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, les Violons du Roy de Québec, le SWR Symphoniorchester, la Handel and Haydn Society de Boston, ainsi que le Vienna Philharmonic. Ses enregistrements paraissent chez Harmonia Mundi. Dernièrement: *Stravaganza d'amore* (2017),

Enfers avec S. Degout (2018), *Libertà!* (2019), les *Motets* de Bach (2020), *Matthäus-Passion* et *Mein Traum* (2022), *Vespro della Beata Vergine* de Monteverdi (2023). En 2020, Raphaël Pichon crée le festival Pulsations à Bordeaux. En 2022-2023, il dirige Pygmalion dans *Le Couronnement de Poppée* à l'Opéra national du Rhin et des concerts autour de J.-S. Bach (*Les Chemins de Bach*). Raphaël Pichon est officier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

Silvia Costa

mise en scène et décors

Silvia Costa, diplômée de l'Université IUAV de Venise en arts visuels et théâtre, est à la fois metteuse en scène, autrice, scénographe et interprète. Sa première production, *Figure*, présentée au Festival Uovo à Milan en 2009, remporte le Prix ETI de la Nouvelle Création. En 2016, elle conçoit *Poil de Carotte* au Festival d'Automne à Paris, suivi en 2018 de *Dans le pays d'hiver* d'après les *Dialogues avec Leuco* de C. Pavese. Elle présente ensuite *Comédie* et *Wry smile Dry sob*, une installation chorégraphique et musicale créée en 2019 au Landestheater Voralberg à Bregenz. En 2021, elle est invitée au Residentztheater de Munich pour concevoir *Erinnerung eines Mädchens* d'A. Ernaux, ainsi qu'au Bregenzer Festspiele pour la création *Ihr seid bereits eingeschiffi*. Elle débute dans le monde lyrique en 2019 avec *Hiérophanie* de C. Vivier (Festival d'Automne), et poursuit en 2020 (report en 2022) avec la conception du décor de *Juditha Triumphans*

à la Staatsoper Stuttgart. Elle met en espace *Così fan tutte* au Palau des Arts à Valencia. Pour le Festival d'Aix-en-Provence 2021, elle signe la mise en scène d'*Il combattimento o la teoria del cigno nero* et la mise en espace de *Pierrot Lunaire*. La même année, elle met en scène la création mondiale d'*Intérieur* de J. Magrané Figuera au Théâtre du Châtelet, ainsi que le spectacle *La Femme au marteau*. À l'Opéra de Lorraine, elle signe la scénographie et la mise en scène de *Julie* de P. Boesmans présentée également à l'Opéra de Dijon. En 2022, elle collabore avec M. Pascal pour la création mondiale à l'Opéra de Lille de *Like Flesh* de S. Eldar (Prix Fedora), puis pour *Freitag aus Licht* de Stockhausen. Elle met en scène *Noye's Fludde* de Britten à la Comédie de Valence en collaboration avec l'Opéra de Lyon en janvier 2023, *L'Orfeo* de Monteverdi à la Staatsoper Hannover en avril, puis *Mémoire de fille* d'A. Ernaux à la Comédie Française en juin. De 2006 à 2019, elle a contribué en tant qu'actrice et collaboratrice artistique à la plupart des créations de R. Castelluci. Elle a été artiste associée du Teatro dell'Arte di Milano de 2017 à 2019 et du CDN d'Angers en 2019. Depuis 2020, elle est membre de l'Ensemble artistique de la Comédie de Valence. En 2022, elle est nommée chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Michele Taborelli

collaboration aux décors

Originaire de Milan, Michele Taborelli est diplômé de piano du Conservatoire G. Cantelli de Novare et d'architecture de l'Accademia di Architettura de Mendrisio. Il développe pendant ses études un intérêt pour la scénographie. Après une première expérience dans le domaine du cinéma avec M. Bellocchio, il travaille pour plusieurs opéras européens tels que la Bayerische

Staatsoper, la Staatstheater Stuttgart, le Dutch National Opera, l'Opéra national de Paris, l'Opéra national de Lyon. En novembre 2023, il travaille comme scénographe avec A. Kapoor pour *Simon Boccanegra* dirigé par P. Audi au New National Theatre de Tokyo. Il collabore régulièrement avec S. Costa, avec qui il conçoit notamment les décors de *Julie* à l'Opéra national de Lorraine, *Noye's Fludde* à l'Opéra de Lyon, et *L'Orfeo* à la Staatsoper Hannover. Il s'implique par ailleurs dans les domaines de la direction artistique, de la conception d'expositions et de la production.

Antonio Cuenca Ruiz

dramaturgie

Après l'obtention d'un diplôme en Arts de la scène à l'ENS de Lyon, Antonio Cuenca Ruiz travaille comme dramaturge à la Monnaie de Bruxelles jusqu'en 2019. Il collabore régulièrement avec S. Costa (*Juditha Triumphans* à l'Opéra de Stuttgart et *Combattimento*, la *Théorie du Cygne noir* au Festival d'Aix-en-Provence) et P. Sellars (*La clemenza di Tito* et *Idomeneo* au Festival de Salzbourg, *Kopernikus* au Festival d'Automne à Paris, *Roman de Fauvel* au Théâtre du Châtelet et *Médée* à la Staatsoper de Berlin). En tant que dramaturge, ses projets récents et futurs comprennent *L'incoronazione di Poppea* (Festival d'Aix-en-Provence) mis en scène par T. Huffman, *The Gospel According to The Other Mary* (Volksoper de Vienne) mis en scène par L. Heijboer Castañón, et *Le Joueur* (Festival de Salzbourg) mis en scène par P. Sellars. En octobre 2020, il a conçu et présenté à l'Opéra de Lille *Les Quotidiennes*, un cycle de lectures autour d'œuvres méconnues d'autrices du XVII^e siècle. Au sein de l'Atelier scénario de la Fémis, il développe actuellement *Clairières dans*

le ciel, un scénario de long métrage inspiré par des mélodies de Lili Boulanger.

Raphaëlle Blin

adaptation des textes

Ancienne élève de l'ENS Ulm, Raphaëlle Blin se forme à la Sorbonne, à l'École du Louvre et au CNSMDP. Elle termine un doctorat sur la place de la mémoire dans les mises en scène contemporaines d'opéras wagnériens, aux universités de Paris-Nanterre et de Lumière-Lyon 2. Elle fait partie du réseau *enoa* grâce auquel elle a pu suivre plusieurs ateliers à l'Opéra national des Pays-Bas et au Festival d'Aix-en-Provence. Récemment, elle effectue la dramaturgie de la performance *No Choice!* avec l'Ensemble Modern dans le cadre de l'Akademie Musiktheater heute à Francfort, et la dramaturgie musicale de la soirée Germaine Tailleferre à la Philharmonie de Paris. Comme dramaturge d'institution et conseillère artistique, elle collabore notamment avec le Festival d'Aix-en-Provence, les opéras de Lille, Dijon et Bordeaux. Elle a réalisé les recherches préparatoires à l'élaboration de l'*Encyclopédie* des 350 ans de l'Opéra de Paris et est l'auteur du livre *Et Exspecto, les vingt ans du Festival Messiaen*, publié en 2019 aux Éditions du Conservatoire. Après avoir collaboré au festival d'ouverture *Sémélé ou la traversée des songes* à l'Opéra de Lille lors de la saison 2022-2023, elle dirige l'ouvrage anniversaire *Une maison d'opéra au XX^e siècle, Opéra de Lille 1923-2023*, paru en octobre 2023 aux éditions Snoeck. Depuis 2019, elle enseigne au CRR de Paris et, depuis 2023, au CNSMD de Lyon.

Laura Dondoli

costumes et réalisation vidéo

Performeuse, comédienne et costumière, Laura Dondoli a débuté son parcours par des études de stylisme à Florence. Elle a ensuite commencé à créer des costumes pour le théâtre et la danse, combinant cette activité avec la pratique scénique. Au fil des années, elle a collaboré à plusieurs projets en tant que comédienne et créatrice de costumes, notamment avec R. Castellucci et la Societas Raffaello Sanzio, V. Sieni, F. Menni, S. Costa, les compagnies Teatro delle Albe et Teatro Sotterraneo. En 2017, elle s'occupe de la programmation du festival Fosca in Trepidario «Imermanence» au Giardino dell'Orticoltura de Florence. Depuis 2019, elle est également active dans le domaine lyrique, signant les costumes pour *Juditha Triumphans* de Vivaldi à la Staatsoper Stuttgart. Elle travaille pour de nombreux théâtres, festivals et maisons d'opéra tels que le Festival d'Aix-en-Provence, la Staatstheater Stuttgart, le Festival d'Automne, le Festival d'Avignon, le Vorarlberger Landestheater Bregenz, Nanterre-Amandiers, MC93, la Staatsoper Hannover.

Marco Giusti

lumières

Né à Moruzzo, Marco Giusti étudie l'histoire contemporaine à Trieste. Il obtient ensuite un diplôme de mise en scène théâtrale à Milan. Sa formation visuelle se déroule sous la direction du peintre et concepteur lumière G. Amadori. Ces dernières années, Marco Giusti conçoit la lumière de différents spectacles dans des lieux comme le Théâtre du Châtelet, le Maggio Musicale Fiorentino, l'Opéra de Lausanne, l'Opera di Roma, le Theater St. Gallen, le Festival d'Avignon, l'Opéra

Bastille, le Teatro Real Madrid, le TNS, l'Opéra Ballet de Genève, le Teatro di San Carlo à Naples, la Monnaie, le Copenhagen Opera House, la Comédie-Française. Il collabore avec des artistes tels que R. Castellucci, G. Barberio Corsetti, A. Sinivia, Ch. Berling, F. Cherstich, L. Amato, E. Barbalich, A. Talevi, L. Pelly et S. Costa. Parallèlement à ses créations scéniques, il travaille en tant que conseiller en éclairage avec des cabinets d'architecture.

Stéphane Degout

L'Homme — baryton

Stéphane Degout est diplômé du CNSMDL et a été membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra de Lyon. Il débute en Papageno au Festival d'Aix-en-Provence (1999). Il se produit à l'Opéra de Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, à la Staatsoper Berlin, la Monnaie de Bruxelles, le Theater an der Wien, la Royal Opera House, le Lyric Opera Chicago, le Metropolitan Opera New York, le Teatro alla Scala, la Bayerische Staatsoper, le Nationale Opera Amsterdam, les festivals de Salzburg, Saint-Denis, Glyndebourne, Edinburgh, Tokyo, Los Angeles. Il chante les rôles d'Oreste, Wolfram, Raimbaud, Dandini, Mercutio, Guglielmo, Chorèbe, Rodrigue, le Comte Almaviva, Thésée, Albert, Frank et Fritz, Valentin, Ford, et les rôles-titres de *Hamlet*, *Don Chisciotte*, *Wozzeck*, *Il ritorno d'Ulisse in patria*, *L'Orfeo*, *Pelléas*. Il se produit en récital et en concert sous la direction de R. Muti, E.-P. Salonen, E. Krivine, A. Altinoglu, R. Jacobs, M. Minkowski, J. Nelson, R. Pichon, C. Dutoit. Il crée *La Dispute* (B. Mernier), *Au Monde et Pinocchio* (P. Boesmans), *Lessons in Love and Violence* (G. Benjamin). Il poursuivra la saison 2023-2024 à l'Opéra national du Rhin pour *Guercœur* et au Théâtre du Capitole pour *Eugène Onéguine*. Il a reçu le diamant

d'Opéra Magazine et le *ffff* de Télérama pour *Histoires Naturelles* (B Records, 2017) et *Enfers* (Harmonia Mundi, 2018). Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, il est nommé meilleur chanteur 2022 dans le cadre des International Opera Awards. À l'Opéra-Comique, il a été Gabriel von Eisenstein dans *La Chauve-souris* (2014), Golaud dans *Pelléas et Mélisande* (en concert en 2018), le rôle-titre d'*Hamlet* (2018 et 2022), Thésée dans *Hippolyte et Aricie* (2020), et Nilakantha dans *Lakmé* (2022).

Siobhan Stagg

L'Amour — soprano

Diplômée de l'Université de Melbourne, Siobhan Stagg débute avec les jeunes chanteurs du Salzburger Festspiele. Elle a par la suite interprété le rôle-titre de *Cendrillon* (Chicago Lyric Opera), Pamina (Royal Opera House; Covent Garden), Sophie et Eritea (Opernhaus de Zurich), Mélisande (Opéra de Dijon; Victorian Opera d'Australie), Gilda, Blonde, Cordelia (Hamburgische Staatsoper), Najade (Bayerische Staatsoper), La Folie dans *Platée* (Pinchgut Opera), Morgana dans *Alcina* et Marzelline dans *Fidelio* (Grand Théâtre de Genève) et la soprano soliste du *Requiem* de Mozart (Aix-en-Provence). Au Deutsche Oper Berlin, elle a été Pamina, Zerlina, Micaëla, Tytania, Musetta, Woglinde, Adèle (*Die Fledermaus*). En concert, elle a entre autres chanté *Ein Deutsches Requiem* avec le Berliner Philharmoniker, la *Lyric Symphony* aux BBC Proms, des arias de Mozart aux festivals de Salzburg et Aix-en-Provence, *Shéhérazade* de Ravel, *Ariettes Oubliées* avec l'Orchestre national de Lyon, et la *Symphonie n°2* de Mahler avec le Seoul Philharmonic Orchestra. En 2023-2024, elle est Ilia (Opéra national de Lorraine), Pamina (Deutsche Oper Berlin), Gilda

(Hamburgische Staatsoper), et est programmée en concert avec le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Gürzenich Orchester Köln, Pygmalion, l'Orchestre de Chambre de Lausanne, ainsi que les orchestres de Melbourne et du Queensland. Elle a récemment créé une série de bourses pour jeunes chanteurs (les Siobhan Stagg Encouragement Awards), et siège au conseil d'administration du programme Melba Opera Trust. Elle a débuté à l'Opéra-Comique en Leonore (*Fidelio*, 2021).

Laurence Kilsby

L'Amitié — ténor

Laurence Kilsby étudie au Curtis Institute of Music de Philadelphie et au Royal College of Music de Londres. Ancien choriste de la Schola Cantorum de l'Abbaye de Tewkesbury, il est nommé jeune choriste de l'année en 2009 par la BBC Radio 2. En 2018, il remporte la bourse d'étude de la Kathleen Ferrier Society pour jeunes chanteurs. Il débute comme soliste au Royal Albert Hall et participe à de nombreux enregistrements (dont *L'Allegro, Penseroso ed il Moderato* de Haendel avec le Gabrieli Consort nommé aux Grammy Awards). Il participe au Carnegie Hall *SongStudio* avec R. Fleming et à l'édition 2022 du Festival d'Aix-en-Provence (*L'Incoronazione di Poppea*). Récemment, il chante Apollo/Pastore/Spirito de *L'Orfeo* de Monteverdi, Henrik Egerman dans *A Little Night* de Sondheim, la *Messe en ut mineur* de Mozart avec Pygmalion, et *La Passion selon Saint-Jean* avec l'OAE. Il donne des récitals au Festival international du Lied de Zeist, à Snape Maltings avec R. Vignoles, à l'Akademie der Künste de Berlin. Il rejoint l'Académie de l'Opéra de Paris en 2022-2023, et interprète Dorvil (*La Scala di seta* de Rossini) en 2023 sous

la direction d'E. Askren à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet. Il est lauréat du Concours international de chant Wigmore Hall/Bollinger 2022 et du Concours Cesti 2022 aux Innsbrucker Festowchen der Alten Musik. En 2023-2024, il chante en concert la *Matthäus-Passion* de Bach, *Le Messie* de Haendel et le *Requiem* de Mozart, et se produit à l'Oper Köln et au Festival d'Aix-en-Provence.

Chadi Lazreq

L'Enfant — soprano enfant

Né en 2012, Chadi Lazreq commence l'accordéon à l'âge de 6 ans, puis se dirige vers le piano et le clavecin, qu'il étudie actuellement dans la classe de Ch. Kuo au Conservatoire d'Alfortville. Depuis trois ans, il fait partie du chœur d'enfants Sotto Voce, dirigé par S. A. Prouty, avec lequel il se produit régulièrement dans les salles parisiennes (Théâtre du Châtelet, Salle Gaveau, Théâtre des Champs-Élysées...). En 2019, Chadi Lazreq participe à la production du *Requiem* de Mozart dirigée par R. Pichon, avec Pygmalion dans la mise en scène de R. Castellucci au Festival d'Aix-en-Provence. Il prend également part à la reprise de ce *Requiem* au Théâtre Royal de La Monnaie de Bruxelles, au Palau de la Música de Valencia et à la Philharmonie de Paris.

Pygmalion

chœur & orchestre

Pygmalion, chœur & orchestre sur instruments d'époque fondé en 2006 par Raphaël Pichon, explore les filiations qui relient Bach à Mendelssohn, Schütz à Brahms ou encore Rameau à Gluck et Berlioz. À côté des grandes œuvres du répertoire dont il réinterroge l'approche (*Passions* de Bach, tragédies lyriques de Rameau, *Grande messe en ut mineur* de Mozart et son *Requiem*, mis en scène par R. Castellucci, *Elías* de Mendelssohn, *Vêpres* de Monteverdi), Pygmalion bâtit des programmes mettant en lumière les faisceaux de correspondances entre les œuvres tout en retrouvant l'esprit de leur création: *Mozart & The Weber Sisters*, *Miranda* sur des musiques de Purcell, *Stravaganza d'Amore* — qui évoque la naissance de l'opéra à la cour des Médicis, *Enfers* aux côtés de S. Degout, le cycle *Bach en sept paroles* à la Philharmonie de Paris, ou encore *Libertà!* — qui retrace les prémices du *dramma giocoso* mozartien. Pygmalion collabore avec des metteur-euse-s en scène comme K. Mitchell, R. Castellucci, S. McBurney, A. Bory, J. Mijnsen, P. Audi, V. Lesort et Ch. Hecq, C. Teste, C. Cogitore ou encore M. Fau, et se produit régulièrement à l'Opéra-Comique, l'Opéra royal de Versailles, Aix-en-Provence, Beaune, Saint-Denis, La Chaise-Dieu, Royaumont, Metz, Montpellier, Cologne, Francfort, Essen, Vienne, Amsterdam, Pékin, Hong-Kong, Barcelone, Bruxelles. Pygmalion lance en juillet 2020 le festival Pulsations, ancré sur les territoires bordelais. Pygmalion enregistre pour Harmonia Mundi depuis 2014. Sa discographie a été distinguée en France et à l'étranger: Diapason d'or de l'année, Victoire de la Musique Classique, Choc de Classica, Gramophone Award, Preis der Schallplattenkritik, Edison Klassiek Award, etc.

Pygmalion est en résidence à l'Opéra national de Bordeaux. Il est aidé par la Direction régionale des affaires culturelles de Nouvelle-Aquitaine, la Ville de Bordeaux, la région Nouvelle-Aquitaine et le Centre national de la musique. Ensemble associé à l'Opéra-Comique (2023-2027), Pygmalion reçoit le soutien de Château Haut-Bailly, mécène d'honneur de l'ensemble, et de la Fondation d'entreprise Société Générale. Pygmalion est en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé et est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS).

Chœur

Camille Allérat, Armelle Cardot, Cécile Dalmon, Eugénie de Padirac, Ellen Giacone, Lucie Minaudier, Lia Naviliat- Cuncic, Marie Planinsek, Laurence Poudereux soprani
Corinne Bahuaud, Anne-Lou Bissières, Clotilde Cantau, Anouk Defontenay, Marie Pouchelon, Clémence Vidal, Yann Rolland alti
Tarik Bousselma, Sean Clayton, Constantin Goubet, Guillaume Gutierrez, Vincent Laloy, Olivier Rault ténors
Frédéric Bourreau, Sorin Dumitrascu, Ahmed Gomez-Perez, René Ramos-Premier, Alvaro Valles, Pierre Virly, Emmanuel Vistorcky basses

Orchestre

Martyna Pastuszka, Blandine Chemin, Helena Druwe, Julie Friez, Mario Konaka, Sayaka Ohira-Fabre, Sophia Prodanova, Yukiko Tezuka, Eurydice Vernay violons 1
Paul-Marie Beauny, Louis Créac'h, Anne Camillo, Charles-Étienne Marchand, Raphaëlle Pacault, Gabriel Ferry, Izleh Henry, Katia Viel violons 2
Hélène Desaint, Delphine Blanc, Aya Murakami, Jeanne-Marie Raffner, Elisabeth Sordia, Pierre Vallet altos

Julien Barre, Arnold Bretagne,
Thomas Duran, Nicolas Fritot,
Jean-Lou Loger, Antoine Touche
violoncelles
Thomas de Pierrefeu, Hugo Abraham,
Gautier Blondel, Chloé Lucas contrebasses
Georgia Browne, Manuel Granatiero
flûtes
Jasu Moisio, Lidewei de Sterck hautbois
Nicola Boud, Fiona Mitchell clarinettes
Javier Zafra, Ambroise Dojat bassons
Anneke Scott, Joseph Walters cors
Emmanuel Mure, Philippe Genestier
trompettes
Koen Plaetinck (6 mars),
Camille Baslé (8 mars) timbales
Charlie Maussion, Aymeric Fournes,
Vincent Brard trombones
Marion Sicouly harpe

Elsa Baslé, Liv Basset, Zadig Bouchara-
Gaudriault, Hortense Braka Fontaine,
Pablo Chagot Di Piero, Elouan
Charpentier-Doubigny, Hana Derraji
Schrader, Tanaé Djaougé-Craps, Anne-
Lise Dumont, Ulysse Dureau, Gaya Fretat,
Manon Goubet, Natacha Levy-Felix,
Rébecca Macé Buchman, Isaac Muniesa,
Rose Quillet-Xavier, Jeanne Renoux,
Kaoli Robert, Diane Soliveres,
Emmanuella Traore, Mathys Vibert,
Emma Wirz

Maîtrise populaire de l'Opéra-Comique

chœur d'enfants

Dirigée par Sarah Koné, la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique promeut la diversité tant dans les profils, enfants et adolescents de 8 à 25 ans, que dans les activités proposées: formation musicale, chant choral, technique vocale, théâtre, danse, claquettes. Elle est la seule formation qui intègre à la fois des enseignements artistiques en horaires aménagés sur le temps scolaire et une activité d'enfants du spectacle, à raison de 35 à 40 concerts et interventions artistiques par an. Depuis 2018, la Maîtrise Populaire de l'Opéra-Comique a ouvert une deuxième voie de recrutement parallèlement aux auditions classiques. Chaque année, en mars, elle organise des auditions délocalisées dans les établissements scolaires classés en REP d'une ville de petite couronne parisienne différente chaque année.

À venir

dimanche 17 mars — auditOrium concert symphonique

Orchestre de Chambre de Bâle — Giovanni Antonini, Isabelle Faust

Deux des plus grandes partitions beethovéniennes se répondent sur cette affiche: l'épique *Symphonie n°3*, dans laquelle souffle le vent de l'Histoire, et le *Concerto pour violon*, à la fois lyrique et altier, confié à l'archet incandescent d'Isabelle Faust.

mercredi 3 avril — auditOrium danse

Bugging — Étienne Rochefort

Fruit de la rencontre entre neuf interprètes venus des horizons multiples des danses urbaines actuelles, *Bugging* révèle sur scène les symptômes d'un dérèglement systémique en cours. Quand ce sont les corps qui lancent l'alerte...

vendredi 5 avril — auditOrium musiques du monde

Anoushka Shankar

Entourée de talentueux partenaires, Anoushka Shankar poursuit son œuvre d'exploratrice, élaborant une magie sonore au confluent des traditions.

dimanche 7 avril — auditOrium récital

Sabine Devieille & Mathieu Pordoy — Berg, Mozart, Wolf, Strauss

La soprano Sabine Devieille forme un duo complice avec le pianiste Mathieu Pordoy lors d'une soirée intime au cœur de la poésie allemande, mise en musique tour à tour par Mozart, Wolf, Strauss et Berg: une extraordinaire collection de joyaux tout en délicatesse.

mardi 9 avril — auditOrium danse

S 62°58', W 60°39' — Compagnie Peeping Tom – Gabriela Carrizo & Franck Chartier

La nouvelle création de la compagnie belge Peeping Tom catapulte le spectateur dans une expérience immersive qui préfigure des apocalypses à venir tout en jouant avec humour sur les codes de la représentation.

Prochain rendez-vous lyrique

30 & 31 mars — auditOrium version scénique

La Passion selon Saint Jean — Bach

Monument absolu de la musique occidentale, *La Passion selon Saint Jean* est un sommet de drame et d'émotions. Pour les 300 ans de la création de l'œuvre, la chorégraphe Sasha Waltz, adepte des opéras chorégraphiés, en propose une mise en scène sous la direction musicale de Leonardo García Alarcón.

Billetterie 18, bd de Verdun – 21000 Dijon
du mardi au samedi de 11h à 18h

03 80 48 82 82 billetterie@opera-dijon.fr

opera-dijon.fr retrouvez-nous sur     

L'Opéra de Dijon est subventionné par la Ville de Dijon, la Région Bourgogne-Franche-Comté,
le Ministère de la Culture – DRAC Bourgogne-Franche-Comté

L'Opéra de Dijon remercie ses mécènes associés, le Crédit Agricole Champagne-Bourgogne et
la Banque Populaire Bourgogne-Franche-Comté, son cercle d'entreprises, son club de mécènes particuliers
et son partenaire la Caisse d'Épargne de Bourgogne-Franche-Comté

